



MÉMOIRES  
DE  
**COVID**

# Préface

Pandémie, un mot rarement employé pour une épidémie qui nous renvoie à l'histoire ancienne de la peste, ou plus près de nous à la grippe espagnole.

Confinement, un autre mot certes connu, mais bien peu pratiqué pour une opération à l'échelle d'un pays, d'un continent, du monde.

Ces deux mots se sont rejoints le 17 mars 2020, entraînant la sidération face à une mise sous cloche de la vie d'un pays tout entier.

C'est parce que cette période était totalement inédite qu'il nous est apparu important de ne pas l'oublier, en donnant la parole aux habitants de notre commune pour qu'ils s'expriment librement sur leur ressenti et leur vécu.

C'est un peu le miroir de la collecte de témoignages lancée vingt ans plus tôt, qui nous avait conduit à publier les « *Mémoires du XX<sup>ème</sup> siècle* », recueil de souvenirs du siècle écoulé, destiné à marquer le passage au nouveau millénaire.

À son tour, ce livre est une œuvre collective, intergénérationnelle, où l'émotion est présente, l'humour aussi, dans cette narration d'une période de vie aussi insolite, où pendant près de deux ans se seront succédés les confinements, les restrictions, les fermetures, les couvre-feux, les masques, les vaccinations, tous ces événements qui ont ébranlé notre société.

J'adresse mes chaleureux remerciements à celles et ceux, nombreux, qui ont permis d'inscrire dans l'histoire locale une telle tranche de vie quotidienne, une « séquence » que l'on ne pourra oublier, consignée dans ce livre, véritable kaléidoscope riche de mémoires multiples.

**Ghislain de Longevialle, Maire de Gleizé**

## Avant-propos

À l'heure de la publication de ce livre, près de deux années se sont écoulées depuis le « premier confinement », qui a motivé le lancement de la collecte de témoignages auprès des habitants de Gleizé. C'est ainsi que les « *Mémoires du confinement* » sont devenues les « *Mémoires de Covid* », qui donnent la photographie de cette longue période, telle que nous pouvons en deviner les étapes dans les écrits des « témoins ».

Ce sont treize thèmes qui rythment les pages de l'ouvrage, et consignent les témoignages, anonymes ou non, dans leur expression d'origine quel qu'en soit le style, afin de garder toute la spontanéité de celles et ceux qui l'ont souhaité ainsi, tout autant que les textes construits et écrits par leurs auteurs.









## MÉMOIRES DE **CONFINEMENTS**

La France confinée, c'est arrivé...  
Un premier confinement, le plus dur, le plus strict, le plus long, a marqué durablement. La ville est désertée, les rues d'habitude si actives sont vides, la mairie, les espaces publics sont fermés, les panneaux de consignes rappellent la situation, seuls de rares commerces alimentaires restent ouverts mais bien protégés derrière les plexiglas, masqués, gantés, désinfectés, hydro alcoolisés. Puis suivront les restrictions, le port du masque, le couvre-feu, la vaccination...

MÉMOIRES  
DE  
**COVID**



Vendredi 20 mars 2020 : 4<sup>ème</sup> jour de confinement.

J'ai l'impression de commencer le scénario d'un film catastrophe.

Je me suis réveillée avec un besoin d'écrire, de décrire la situation, mes impressions, mes sensations sur cette période très particulière que le monde entier est en train de vivre.

Installée sur ma terrasse, en début de matinée d'une journée qui s'annonce radieuse, je me sens privilégiée et pourtant je suis une personne à risque. Je penserai peut-être autrement dans quelques jours si je me retrouve en réa. Mais au fond de moi, je ne le crois pas.

Une mésange vient se poser dans le chèvrefeuille à deux mètres de moi. Un battement d'aile me fait lever la tête. Au fond du jardin, sur une table, j'ai posé une barquette remplie d'eau pour abreuver les oiseaux. Une merlette s'y baigne, s'ébroue, et s'envole.

Aucun signe de vie humaine, sauf le ronronnement d'une circulation au loin, malgré le confinement. Les oiseaux pépient, les corbeaux croassent, les osmies (abeilles solitaires), bourdonnent...

Je suis privilégiée.

Je pense aux familles bloquées dans leur appartement avec deux, trois, quatre enfants qu'il faut occuper et canaliser. Je ne voudrais pas être un enfant. Sans travail, ne sachant pas quel revenu ils vont toucher à la fin du mois, la peur qui s'installe à l'écoute des médias anxiogènes, excédés par la proximité d'un confinement imposé, certains parents risquent d'avoir la main leste.

Je suis privilégiée.

*Irène Chetail*

La veille du confinement, Clémentine et Quentin, futurs parents d'un premier enfant, décident de séjourner chez leurs parents dans le Beaujolais. À Lyon le suivi de la grossesse, les consultations, tout est annulé et remplacé par des entretiens téléphoniques. Et comble de la situation les hôpitaux ont pris la décision de ne pas accepter la présence du papa lors de l'accouchement ni durant le séjour à la maternité ! Ils sollicitent alors leur cousin, le Docteur Philippe Rebaud pour une prise en charge à l'Hôpital Nord-Ouest. Pour Clémentine, le plus anxiogène et frustrant furent les 10 longues heures de pré-travail, seule dans la chambre, sans son mari qui n'était pas admis auprès d'elle.



Même ressenti pour Quentin, pour lequel l'attente dans sa voiture, sur le parking de l'hôpital fut interminable ! Mais dès l'entrée de Clémentine en salle de travail, le futur papa a été autorisé à se rendre auprès de sa femme, après avoir montré patte blanche : aucun symptôme de Covid !

Le séjour fut grandement apprécié par la maman évidemment confinée mais jouissant du calme du service et d'une chambre seule très bien équipée : lumière douce... mais surtout par le fait que son mari ait eu droit à une entrée/sortie par jour pendant la durée du séjour qui fut malgré tout très court.

Puis du fait de la baisse d'activité de Quentin, chirurgien-dentiste, il confie à quel point il a pu profiter pleinement de son fils.

En plus de la joie d'être parents, ils avouent avoir tout gagné pendant le confinement ! ■

Demain, je reprends mon activité professionnelle. J'en suis ravie, même si j'appréhende un petit peu, il y a tant de précautions à prendre...

Comme je ne devrais pas laisser rentrer les parents dans la maison, consigne de la PMI, afin de leur souhaiter la bienvenue je mettrai un bouquet de roses sur la table du balcon. Nous en avons de très belles dans le jardin. Elles les aideront aussi à patienter quand ils devront attendre en fin de journée avant de récupérer leur « bout d'chou », pendant que je leur laverai les mains pour la énième fois.

*Marie-Noëlle Blanchard*



**D**éni, colère, marchandage, dépression, acceptation. Les 5 étapes du deuil, c'est un peu ce que représente ce Covid pour moi... C'est un peu le deuil de quelque chose ce Covid.

Déni. Un virus en Chine ? C'est loin la Chine, et puis des épidémies il y en a souvent chez eux. Encore un brouhaha médiatique de plus.

Colère. Non mais franchement, tout ce foin pour une grippe ?! Quand la « vraie » grippe, elle, fait des milliers de morts chaque année dans une quasi-indifférence. Je me souviens de ma colère le soir de l'annonce de la fermeture des écoles.

Je me souviens de ma colère face à mon conjoint, pour qui manquer quelques semaines de classe ne serait pas si grave.

Marchandage. Continuer à travailler quand même en tirant sur les possibilités de garde avec la nounou, sortir quand même en profitant de la place du marché, d'un café en terrasse... Trop de marchandage... C'est au tour des bars, parcs et théâtres de fermer.

Dépression. L'annonce du confinement. Je n'étais plus en colère, j'étais abasourdie. Comment on va faire ? Comment on va faire ? À la maison, notre bureau devient un QG. Deux ordinateurs mais pas assez de débit Internet. On branche, débranche, on déplace. Pour pallier le manque de réseau

téléphonique dans la maison, la rue devient une succursale du bureau avec nombre de réunions passées assise devant la porte en compagnie de l'âne des voisins, qui du pré d'en face, ne demande qu'à participer. On installe une pancarte et un mot d'ordre : « *les enfants, quand c'est rouge il ne faut pas nous déranger* ». Sauf qu'entre la théorie et la réalité, on pratique le mode furtif pour extraire



Les enfants, quand c'est rouge  
il ne faut pas nous déranger.

un enfant entré sans autorisation. On travaille en demi-journées. Pendant que l'un tire le rideau du bureau, l'autre fait la classe et occupe les enfants tout en répondant aux appels inopinés. 30 minutes de battement, c'est 30 minutes pour répondre à quelques mails ou passer un coup de fil. Le soir venu, on recommence, on traite ce que l'on n'a pas eu le temps de faire dans la journée. Il y aussi les week-ends, les jours fériés... Finalement, le lien avec le travail n'est jamais vraiment coupé. L'autre job, c'est la classe à la maison. Récupérer les exercices, rendre compte à la maîtresse en faisant des photos, des vidéos, des enregistrements sonores : tout est bon pour témoigner de leurs progrès et se rassurer en définitive.

Et puis petit à petit, la vie s'organise comme dans une bulle. Après deux mois en vase clos, l'impensable : la bulle, il est difficile d'en sortir. Bientôt, on se dira que le premier confinement c'était il y a un an. Anniversaire bizarroïde s'il en est.

Pour ma part, je me plais à croire que ce qui faisait le petit plus de la vie d'avant reviendra, et que de « tout ça » nous ne tirerons que du positif.

Katia

